



Canaletto,
*Le Couronnement du
Doge sur la Scala dei
Giganti*
XVIII^e siècle, crayon, encre
brune et lavis gris, rehaussé
de blanc sur pierre noire,
38,9 x 55,4 cm.
Jean-Luc Baroni Ltd, Londres



© Jean-Luc Baroni Ltd.

SALON DU DESSIN

Plus international que jamais

À Paris, au Palais Brongniart, le Salon du dessin signe sa 27^e édition avec le niveau de qualité qui a fait sa réputation internationale, et la promesse de faire de nouvelles découvertes aussi bien dans l'art ancien que moderne. Petit effeuillage pour amateurs.

Par Armelle Malvoisin

Avec un nombre d'exposants volontairement réduit à 39, dûment triés sur le volet, favorisant une atmosphère de convivialité qu'apprécient particulièrement les collectionneurs de belles feuilles, le Salon du dessin s'impose comme un événement international unique en son genre. Historiquement axé sur les œuvres anciennes, il s'est très rapidement ouvert aux papiers modernes en flirtant par petites touches avec l'art contemporain. Les Américains à la recherche des trésors dénichés sur le Vieux Continent, pour leurs institutions ou leurs collections privées, comptent parmi les habitués de ce rendez-vous.

Cinq nouveaux exposants

Cette année, les organisateurs du Salon du dessin accueillent cinq nouveaux participants qui retiendront certainement l'attention des visiteurs dans leur domaine respectif. « *Nous sommes très enthousiastes de participer à ce salon qui est vraiment un événement majeur international pour le dessin* », témoigne Jonny /...



Vue du Salon du dessin 2017.

Photo : Tanguy de Montesson.



Une attribution erronée

Au XVIII^e siècle, un ancien propriétaire de ce dessin de la Renaissance italienne a rêvé d'avoir entre les mains une œuvre de Léonard de Vinci, au point qu'il l'annota au nom du maestro (*Leonardo da Vinci*, en bas à gauche). Découverte récemment par la galerie de Bayser, cette sanguine inédite vient de trouver sa véritable attribution : il s'agit d'un dessin préparatoire pour un tableau de Cesare da Sesto qui fut élève de Léonard de Vinci. « Cette sanguine réalisée par un droitier n'aurait pas pu être de Léonard de Vinci, qui était gaucher. Elle n'a pas non plus la qualité d'exécution du maître italien, même si les canons de cet élève sont imprégnés des modèles léonardesques », explique Louis de Bayser. Il n'en reste pas moins que la découverte de cette pièce importante reste émouvante. Cette *Tête de saint Jean-Baptiste* est une étude pour le tableau *Salomé*, considéré comme le chef-d'œuvre de Cesare da Sesto et présenté dans les collections du Kunsthistorisches Museum à Vienne, en Autriche. On connaît trois autres dessins préparatoires de cette peinture, tous conservés dans des musées. L'institution ou le collectionneur qui voudra acquérir celui-ci au Salon du dessin devra déboursier plusieurs centaines de milliers d'euros...



Courtesy galerie de Bayser

Cesare da Sesto (1477-1523),
Tête de saint Jean-Baptiste.

Vers 1515-1520, sanguine sur papier, 26 x 19,5 cm.
Galerie de Bayser, Paris.



Courtesy Lowell Libson & Jonny Warker Ltd

Thomas Shotton Boys,
*Vue de Paris depuis
le balcon au lion*

1832, crayon, aquarelle
su papier, 35,3 x 25,1 cm.
Lowell Libson & Jonny
Warker Ltd, Londres.



Courtesy Rosenberg & Co, New York

Juan Gris,
Bouquet de fleurs,

Début des années 1920, crayon sur papier, 26,2 x 20,7 cm.
Rosenberg & Co, New York.

Yarker. Avec son associé Lowell Libson, il est le chantre de l'art britannique du XVII^e au XIX^e siècle. Pour son retour remarqué (après plus de dix ans d'absence), à côté de grandes signatures telles que Thomas Gainsborough, JMW Turner, John Constable et George Romney, il a réuni une série d'importantes vues de Paris croquées par des artistes anglais, à l'instar d'une aquarelle de *La Porte St Denis, Paris* (1829) par David Cox (115 000 €) et d'une *Vue de Paris depuis le balcon au lion* (1832) par Thomas Shotton Boys (165 000 €) où l'on peut notamment voir l'Assemblée nationale. On observe la même satisfaction pour Onno van Seggelen, spécialiste des maîtres flamands des XVII^e et XVIII^e siècles, de faire partie des élus de l'édition 2018, avec l'objectif de poursuivre cette aventure durablement. Le marchand de hollandais offre une fine sélection comprenant une *Vue du château Zevenbergen* (vers 1660-1664) par Jacob van der Ulft (20 000 €) et *Une paysanne fumant* (1692) par Cornelis Dusart (34 000 €). « Ces dessins ne sont pas apparus sur le marché depuis des décennies », précise le galeriste.

Le dessin moderne tire son épingle du jeu

La New-yorkaise Marianne Rosenberg est attachée aux grands noms de l'art impressionniste moderne. Elle a rejoint cette année le Salon du dessin « pour sa réputation, bâtie année après année » et pour son intérêt pour l'art du XX^e siècle « démontrant qu'il n'est pas qu'une vitrine pour les maîtres anciens ». Sur son stand, on trouvera une *Femme nue assise* de 1929



© Clark Art Institute

Olivier Meslay.

Deux questions à Olivier Meslay, directeur du Clark Art Institute à Williamstown (Massachusetts)

Que représente le Salon du dessin pour vous ?

C'est l'endroit où tous les amoureux du dessin (amateurs, collectionneurs, conservateurs) se retrouvent. Ce sont des gens passionnés qui se connaissent presque tous et se respectent mutuellement, même s'ils sont souvent en compétition. De surcroît, les marchands sont proches de leur clientèle, ce qui est très appréciable. La Salon du dessin apporte toujours son lot de découvertes, à la fois des œuvres inédites d'artistes que l'on connaît bien, mais aussi des chefs-d'œuvre d'artistes dont on ignorait parfois l'existence. En résumé, une grande fête pour les yeux et pour l'amitié !

À l'occasion de la conférence que donnerez, le mercredi 21 mars à 19h dans le cadre du Salon du dessin, sur les collections de dessins de l'institution américaine que vous dirigez, qu'allez vous présenter ?

À côté des chefs-d'œuvre classiques de Dürer, Tiepolo, Prud'hon ou Degas..., j'aurai plaisir à faire découvrir des dessins plus inattendus qui sont aussi le reflet de la collection Clark, comme une fabuleuse étude de chevaux par Perino del Vaga (1501-1547), acquise en 2003 et dont Sterling Clark aurait été fou. Car le fondateur de l'Institut était passionné de chevaux, ce qui nous vaut quelques belles œuvres sur le sujet. Ce sera aussi l'occasion de dévoiler notre collection d'artistes américains dont l'étonnant Winslow Homer (1836-1910), fasciné par les merveilles de la nature et qui nous en a restitué l'essence.



© Clark Art Institute

Winslow Homer, *Fish and Butterflies*

1900, aquarelle et mine de plomb sur papier vélin, 36,7 x 52,5 cm. Collection du Clark Art Institute.

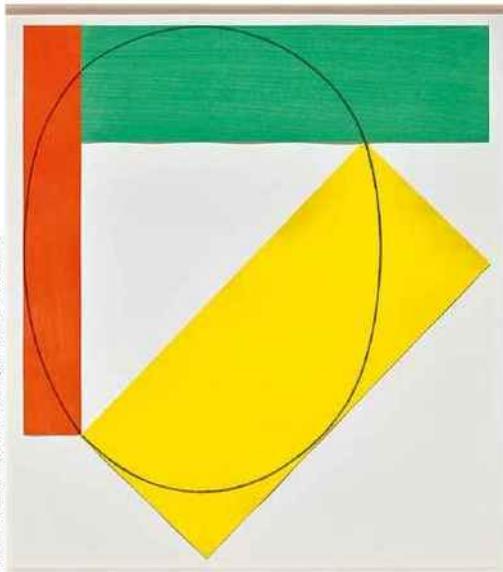


Photo: Peter Schablich, Zürich. Courtesy Annesmarie Verna Galerie

Robert Mangold,
Three Color Frame Painting,1985, acrylique et crayon sur papier, 92 x 81,3 cm
Annesmarie Verna Galerie, Zürich.

par Henry Moore (75 000 €) à l'allure très sculpturale, un *Bouquet de fleurs* au crayon réalisé dans les années 1920 par Juan Gris (70 000 €) ou encore une étude pour *L'Oiseau de feu* (1975) de Graham Sutherland (35 000 €). Jeune galeriste du quartier de Mayfair à Londres, Omer Tiroche a été un visiteur régulier du salon du dessin avant d'avoir été invité à y participer.

« C'est un événement élégant où les exposants sont limités et donc choisis rigoureusement », se félicite-t-il. Pour marquer le coup, il présente un rare dessin de 1957 de Picasso représentant des deux scènes de *Pêcheurs* recto verso (600 000 €) : destinée à l'origine à la décoration murale du bâtiment du gouvernement de Regjeringskvartalet, à Oslo en Norvège, l'œuvre fut offerte par le peintre espagnol à l'artiste norvégien Carl Nesjar. Le marchand anglais expose également un joyeux *Paysage fantastique* (1942) d'Alexander Calder (180 000 €) et un étonnant *Autoportrait* (1962) de Maria Lassnig. En recrutant la galerie suisse Annesmarie Verna, installée depuis 1969 à Zürich, les organisateurs du salon s'avancent doucement vers la création de la seconde moitié du XX^e siècle, laquelle plaît à une clientèle plus diversifiée. Autour d'une composition dynamique de 1985 de Robert Mangold (120 000 €), graviteront des œuvres sur papier de James Bishop, Donald Judd, Sol Lewitt ou encore Richard Tuttle.

La chasse aux découvertes

Bien sûr, les chefs-d'œuvre et raretés sont à chiner sur tous les stands du salon. Le Parisien Antoine Laurentin offre, par exemple, un dessin très structuré de 1937 signé Paul Klee (autour de 80 000 €), exceptionnel par sa taille (49 x 33 cm), et un grand et magnifique portrait à la sanguine de Toulouse-Lautrec (environ 280 000 €) que l'on peut rapprocher de son tableau titré *La Modiste* (conservé au musée de l'artiste à Albi), représentant Mlle Louise Blouet.



© Jean-Luc Baroni Ltd



Courtesy galerie Maurizio Nobile

Amico Aspertini, *Triton*,
Vers 1505-1510, crayon, bistre, traces d'encre noire et craie
blanche sur papier, 22,2 x 15,4 cm
Galerie Maurizio Nobile, Bologne (Italie), Paris.

Les institutions françaises étant bien pourvues en œuvres de Toulouse-Lautrec, il est probable que la feuille parte à l'étranger. Le marchand bolognais Maurizio Nobile dévoilera quant à lui la récente découverte d'un dessin italien de la Renaissance attribué avec certitude par deux spécialistes à Amico Aspertini (autour de 40 000 €). Réputé pour son style proto-maniériste, ce chef de file de l'école bolognaise fut très collectionné par les Anglais au XIX^e siècle. Les regards seront aussi tournés vers les cimaises de Jean-Luc Baroni. Le célèbre marchand installé à Londres, coutumier des coups d'éclats à chaque édition, expose encore une fois quelques pépites dont un chef-d'œuvre du XVIII^e de Canaletto évoquant les fêtes vénitienes (3,5 millions d'euros), dans un état de conservation remarquable. Il montrera aussi une aquarelle inédite de Paul Gauguin issue d'un album important, représentant une Tahitienne endormie près de deux léopards (autour de 600 000 €), avec, en son dos, un autoportrait du peintre au crayon. Parmi les autres surprises qu'il nous réserve, notons encore la redécouverte d'une aquarelle de Manet réalisée d'après son tableau *Café-Concert* (conservé à la Walters Art Museum Baltimore aux États-Unis), d'une fraîcheur inouïe (environ 200 000 €), destinée à être publiée dans un journal de l'époque. Un « petit » salon d'une immense richesse qui ne cesse de nous enchanter. 🐾

Salon du dessin

du 21 au 26 mars
Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris,
salondudessin.com



Courtesy galerie Antoine Laurentin

Henri de Toulouse-Lautrec,
Portrait de fille de profil
Vers 1900, sanguine sur papier, 39,2 x 28,4 cm
Galerie Antoine Laurentin, Paris.